

CAHIER-SOUVENIR
DE L'ÉCOLE GUIGUES D'OTTAWA
(1864-1997)

*Présenté à l'occasion de l'ouverture officielle
du Centre de jour Guigues le vendredi 30 mai 1997*

Erratum

page 12: première colonne, premier paragraphe: enlever les mots «Au fil des ans»

page 18: deuxième colonne: «trois projets d'envergure envisagés (1981-1994): De 1981 à 1994»

page 20: deuxième colonne, deuxième paragraphe: à la liste des nouvelles gardiennes, il faut ajouter le nom de **Madeleine Milloy**

CAHIER-SOUVENIR
DE L'ÉCOLE GUIGUES D'OTTAWA
(1864-1997)

par Jean Yves Pelletier

*Présenté à l'occasion de l'ouverture officielle
du Centre de jour Guigues le vendredi 30 mai 1997*

Ottawa (Ontario)
1997

Recherche et rédaction: Jean Yves Pelletier
Conception graphique et mise en page: Gagnon & Bélanger
Publié par: Jean Yves Pelletier et le Centre de jour Guigues
Impression: Imprimerie Plantagenet, Plantagenet (Ontario)

LA PUBLICATION DE CE LIVRET SOUVENIR A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE
GRÂCE À LA CONTRIBUTION DE NADEAU, BEAULIEU & ASSOCIÉ.E.S.

Dépôt légal - deuxième trimestre
Bibliothèque nationale du Canada, 1997
ISBN 2-9805597-0-9

Tous droits réservés 1997

«C'est la force brutale qui nous oblige de vous quitter, chers enfants,
c'est la prison qui nous attend si nous restons ici»
(Diane et Béatrice Desloges, institutrices);
«Et nous aussi, nous quittons la classe, nous n'abandonnerons pas nos maîtresses»
(les enfants).

Propos entre les demoiselles Desloges et leurs élèves
en quittant l'école Guigues, le 4 octobre 1915, à 13 h 15.

«la persécution francophone (en Ontario) a fait de l'école Guigues
le Verdun de la lutte scolaire.»

Extrait tiré du livre *Livre d'or de l'école Guigues*, publié par la section
Notre-Dame de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa en 1916.

«... les générations futures liront avec fierté la belle page
que les mamans ontariennes ont écrite dans la revendication de leurs droits
à la reprise de l'école Guigues.»

J. Albert Foisy,
journaliste au journal *Le Droit*
fin des années 1910-début des années 1920.

«Les commissaires décidèrent de reprendre l'école Guigues, au mois de janvier. La nouvelle fut éventée. Une douzaine de constables de la ville étaient venus prêter main forte à l'avocat Young, dépêché à Ottawa par le gouvernement provincial. Les parents aux aguets, curieux, suivirent leurs enfants à l'école où attendaient déjà les maîtresses à la porte. Il y avait foule. Les hommes demandèrent à entrer, mais furent repoussés par la police. Les esprits s'échauffent, les quolibets pleuvent, l'assaut commence, les femmes approchent, bousculent les constables du dehors qui n'osent user trop de violence. En même temps d'autres montent par les fenêtres à l'arrière, soutenues par les hommes, emplissent les classes, pressent les constables à l'intérieur, et au bout d'une heure restèrent maîtresses de la place. Tous les défenseurs se retirent honteux. Et les mères de famille se chargèrent de garder l'école.»

Témoin oculaire - rapporté dans *Le Droit*, 16 août 1945, p. 12.

«La Cour suprême de l'Ontario s'étant prononcée en faveur du règlement 17 en novembre 1915, l'A.C.F.E.O. en appela au comité judiciaire du Conseil privé à Londres. C'est le tribunal de dernière instance. Entre temps, les choses vont de mal en pis. En octobre 1915, les institutrices Diane et Béatrice Desloges doivent quitter l'école Guigues à Ottawa en raison de leur refus d'obtempérer à l'injonction Mackell et au règlement 17. Elles ouvrent des classes privées dans une maison du voisinage où elles sont suivies par tous leurs élèves. Les institutrices remplaçantes, nommées par la «P'tite Commission», s'installent à l'école Guigues, mais n'ont pas d'élèves. En janvier 1916, le C.E.S.O., élu mais déchu, décide de reprendre l'école Guigues. Le commissaire Arthur Charbonneau et une douzaine de policiers leur barrent la route; les parents prennent l'édifice d'assaut et repoussent les policiers. Les femmes armées d'épingles à chapeau montent la garde jour et nuit autour de l'école.»

Extrait tiré de Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Saint-Laurent, Éditions Études Vivantes, 1980, p. 188-189.

PARTIE I:
L'ÉCOLE GUIGUES: 115 ANS D'HISTOIRE
(1864-1979)

Les origines de l'école Guigues:
une première école «centrale»
(1864-1904)

Depuis les débuts de la colonisation d'Ottawa, connu sous le nom de Bytown de 1826 à 1857, les Canadiens-Français s'installent surtout dans le quartier de la Basse-Ville. La construction du canal Rideau, l'exploitation des richesses forestières et plus tard l'attrait d'emplois offerts par la fonction publique fédérale attirent la population irlandaise et canadienne-française des deux rives de la rivière des Outaouais.

L'histoire de l'école Guigues remonte à 1864. C'est le 31 octobre 1863 que l'abbé John O'Connor, président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, annonce que l'évêque d'Ottawa, M^{gr} Joseph-Eugène-Bruno Guigues, offre le terrain pour servir à la construction d'une école dite «centrale». Il faisait don de deux lots situés sur la rue Murray pour la construction d'une petite école de deux étages pour garçons catholiques. Située au nord-est du centre-ville d'Ottawa, à proximité de la rue Rideau, la propriété s'élève dans un secteur principalement résidentiel entre les rues Cumberland et Dalhousie dans le secteur "basse-ville" d'Ottawa. À la demande de M^{gr} Guigues, les frères des écoles chrétiennes prennent la direction de l'école en novembre 1864 sous la gouverne des frères André et Théodorus.

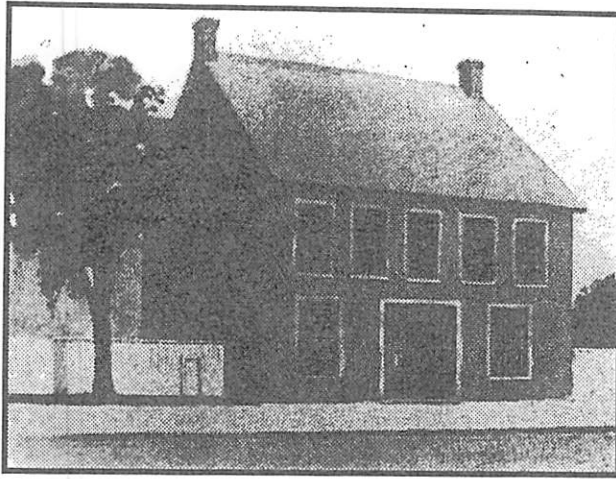
À peine ouverte, l'école centrale déborde d'élèves. Dès 1870, faute de place, on déménage les garçons dans l'école Notre-Dame, appelée par la suite école De-La-Salle. C'est en 1889

que le comité français de la Commission des écoles séparées décide que l'école élémentaire de langue française porterait désormais le nom d'école Guigues, en l'honneur de celui qui fut non seulement le premier évêque de la ville mais de celui qui avait rendu cette institution possible.

Comme institution d'enseignement, l'école Guigues s'est taillée une place dans l'histoire de la ville d'Ottawa au même titre que les autres institutions françaises de la ville comme le Collège de Bytown (1849), devenu l'université d'Ottawa, l'hôpital général d'Ottawa (1848), l'hospice Saint-Charles (1871). L'œuvre de l'école Guigues ne s'inscrit pas seulement dans le domaine de la formation et de l'éducation mais dans la grande croisade des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes pour la revendication de leurs droits à une éducation en français en Ontario. Les origines de l'école remontent avant même la Confédération (1867) et quelques années après qu'Ottawa fut désignée capitale du Canada (1857).

Un deuxième souffle:
une «nouvelle» école Guigues, située
au 159, rue Murray (1904-1912)

C'est en 1904-1905, sous la présidence de Martial Côté, que la Commission des écoles séparées d'Ottawa fait construire une «nouvelle» école Guigues. Le prix de cette nouvelle école, conçue par l'architecte Jean-Serge LeFort et construite par l'entrepreneur H. Dagenais, était de 21 000 \$. D'une superficie de bâtiment de 28,886 pieds carrés (0,756 acres), l'école pouvait accueillir plus de 800 étudiants.



La première école Guigues dites école centrale, 1864.
Archives du Conseil des écoles séparés catholiques d'Ottawa.

L'école Guigues, vers 1950.
Archives municipales d'Ottawa, ca-19355



En 1907, un remous se produit dans l'administration de l'école. Toronto oblige les religieux qui enseignent dans les écoles d'Ontario à se munir d'un brevet de la province. Les conditions sont telles que les frères ne peuvent se soumettre instamment à cette demande. Ils quittent l'école à la fin de l'année scolaire et à partir de septembre 1907 jusqu'à 1910, sœur Sainte-Philomène et sœur Saint-Charles, toutes deux religieuses chez les sœurs de la charité d'Ottawa - dites sœurs grises de la croix - dirigent l'école. En 1908, le gouvernement ouvre une école modèle pour la formation des professeurs au troisième étage de l'école. Les frères reprennent donc la direction de l'école de 1911 à 1969.

Des années de luttes (1912-1916): l'école Guigues, symbole de la résistance des Franco-Ontariens

Dès l'automne 1915, l'école devient le centre de l'opposition au Règlement XVII quand deux de ses enseignantes, les sœurs Diane et Béatrice Desloges refusent de s'y soumettre. Au bout de quelques semaines, les sœurs Desloges, sous la menace de poursuites judiciaires, quittent l'école avec leurs élèves et ouvrent des classes dans la chapelle de la rue Murray, et ensuite dans deux magasins vacants au coin des rues Dalhousie et Guigues. En janvier 1916, des parents, en majorité des femmes, prennent l'édifice d'assaut et permettent aux demoiselles Desloges de donner leurs cours. Cet épisode de la revendication des droits des Franco-Ontariens à l'éducation en français est connu sous le nom de la «bataille des épingles à chapeau». Le conflit, qui oppose parents, professeurs et élèves au gouvernement ontarien, atteint son paroxysme lorsque les écoles sont fermées causant le débrayage de 4 300 élèves. S'ensuit des défilés dans les rues de la ville et les élèves de Guigues sont parmi ceux qui réclament justice pour les écoles françaises de l'Ontario, le maintien de leurs professeurs et le rétablissement de la commission scolaire dûment élue par les citoyens.

Une des meilleures écoles françaises de la province (1916-1979)

• les élèves

Dans son témoignage comme ancien élève de 1914 à 1922, paru dans *l'Album-souvenir du 75^e anniversaire de l'école Guigues: 1904 à 1979*, Arthur Godbout écrit que «Guigues était l'aînée des écoles françaises de garçons de la capitale».

Une des plus grandes écoles primaires de la ville d'Ottawa, la majorité des élèves qui fréquentaient l'école étaient de la basse-ville d'Ottawa. Entre 1900 et 1950, le nombre d'élèves se chiffrait entre 700 et mille. Plusieurs générations d'enfants de Guigues ont été des servants de messe à la basilique-cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. La participation des jeunes garçons au sanctuaire a très certainement contribué au fait que l'école a fourni une quarantaine de vocations sacerdotales et religieuses et un bon nombre sont entrés chez les frères des écoles chrétiennes.

Des années 1920 jusqu'en 1958 la Commission des écoles séparées d'Ottawa dispose de locaux au premier étage de l'école où elle loge ses administrateurs.

• les professeurs

Toujours dans *l'Album-souvenir*, Arthur Godbout témoigne:

[...] maîtres et maîtresses de Guigues étaient d'un dévouement sans bornes et n'avaient qu'un seul souci - le succès de leurs élèves. Les religieux et religieuses ainsi que les instituteurs et institutrices laïques, constituaient un personnel enseignant bien uni qui ne craignait pas les heures de travail supplémentaire quand le besoin des élèves semblait le requérir.

Pendant plus de cent ans, ce sont des frères des écoles chrétiennes qui seront directeurs de l'école et aussi professeurs de nombreuses classes.



Les femmes «gardiennes de l'école» au temps du règlement XVII, 1916.

De gauche à droite:

Devant: Ernestine Delasalle, Alexina Fink, Diane Desloges, Béatrice Desloges, Délisca Dionne, ?.
Centre: Alice Lafrenière, Honorine Brazeau, Valentine Bédard, Yvonne Grenon,
Marie-Blanche Desloges, Adélia Richard, Georgianna Lapierre, Adèle Baizana,
Agnès Blanchette. Arrière: Albertine Sarault, Euphrasie Dubé, Annette Trépanier,
Marie-Antoinette Bérubé, Donalda Blais, Adèle Defayette.

Archives municipales d'Ottawa, ca-0283



Les élèves des écoles françaises d'Ottawa – dont ceux de Guigues parading dans les rues de la ville pour s'opposer au Règlement XVII, 1916.

Archives municipales d'Ottawa, ca-19340

À eux seuls, les frères Théophilus, Alban et Cyprien seront directeurs pendant une période de cinquante ans. Le frère Cyprien dirige l'école pendant un quart de siècle. En plus des frères, des sœurs grises de la croix, seront institutrices. Des hommes et des femmes laïques seront embauchés par la Commission des écoles séparées d'Ottawa tout au long de son histoire. En raison de leur refus de se plier au règlement XVII les demoiselles Diane et Béatrice Desloges sont sans doute les plus connues et nombreux sont les professeurs qui ont oeuvré pendant plusieurs années. Thérèse Robert et Alice David ont enseigné à l'école Guigues pendant trente-sept ans, de 1926 à 1963. Lauretta Lévêque, qui deviendra secrétaire générale de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens de 1946 à 1956, a enseigné à l'école de 1924 à 1936, tout comme son successeur Gabrielle Levasseur, secrétaire-trésorière de l'AEFO de 1956 à 1974, institutrice à Guigues de 1935 à 1943.

• *les directeurs*

Entre 1864 et 1979, l'école a connu une vingtaine de directeurs. Ils ont surtout été des frères des écoles chrétiennes dont les frères Théophilus (Honoré Mailly), Alban (Joseph-Marie Hubert) et Cyprien (Cyprien Ouellette), respectivement directeurs de 1911 à 1923, de 1928 à 1942 et de 1942 à 1969, à l'exception de l'année 1950-1951. C'est seulement pendant les dix dernières années, à partir de 1969, que les directeurs ont été des laïcs.

• *les associations*

Dans les années 1930 l'école Guigues figure au rang des meilleures écoles françaises en Ontario et se distingue par ses nombreuses activités scolaires et parascolaires. L'Amicale Guigues,

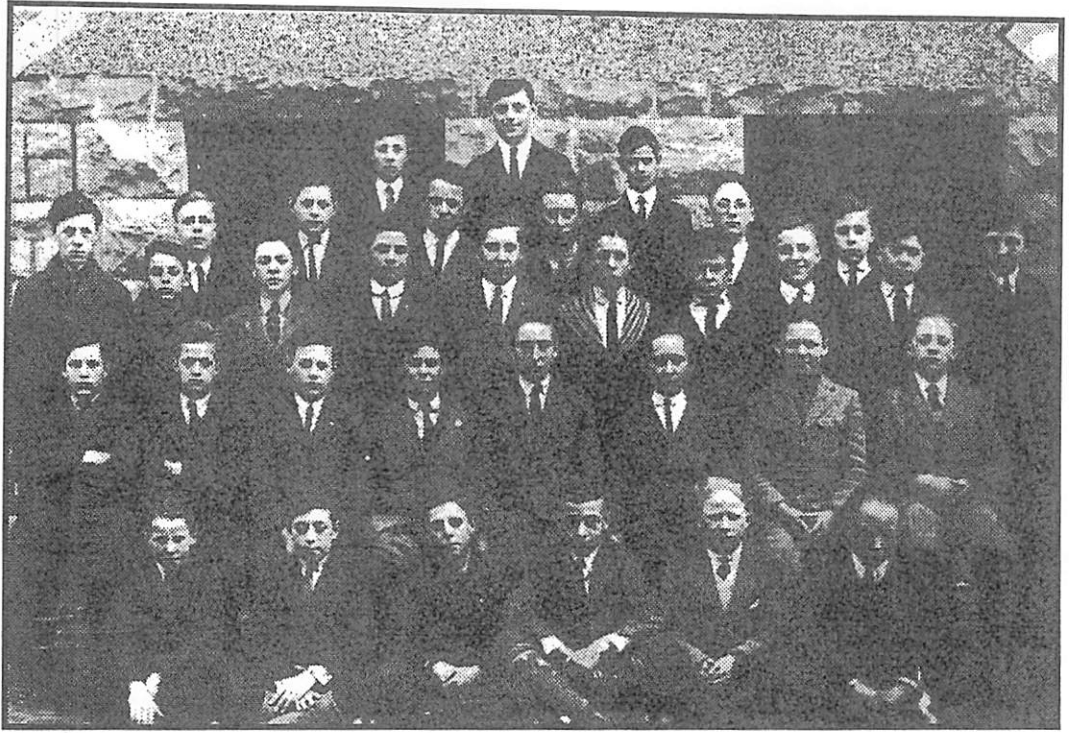
fondée en 1920 et disparue au milieu des années 1950, dont le but fut de «continuer l'œuvre de formation morale, intellectuelle et physique commencée à l'école», a été des plus actives. Dans l'*Album-souvenir* nous retrouvons une description de cette société:

Les anciens de l'école Guigues, en fondant cette association, n'avaient pas pour but unique de se rencontrer et de faire revivre les souvenirs du passé, mais ils étaient animés de la charité chrétienne, et désiraient avant tout venir en aide aux plus jeunes moins favorisés. Ils ont porté secours aux élèves de l'école, surtout pendant les années de crise et de chômage et nombreux sont ceux qui doivent à la société des anciens, l'avantage d'avoir pu continuer leurs études. De plus, cette société fournissait aux jeunes, les costumes et autres accessoires nécessaires à l'organisation des équipes sportives. Les jeunes athlètes furent souvent encouragés et récompensés.

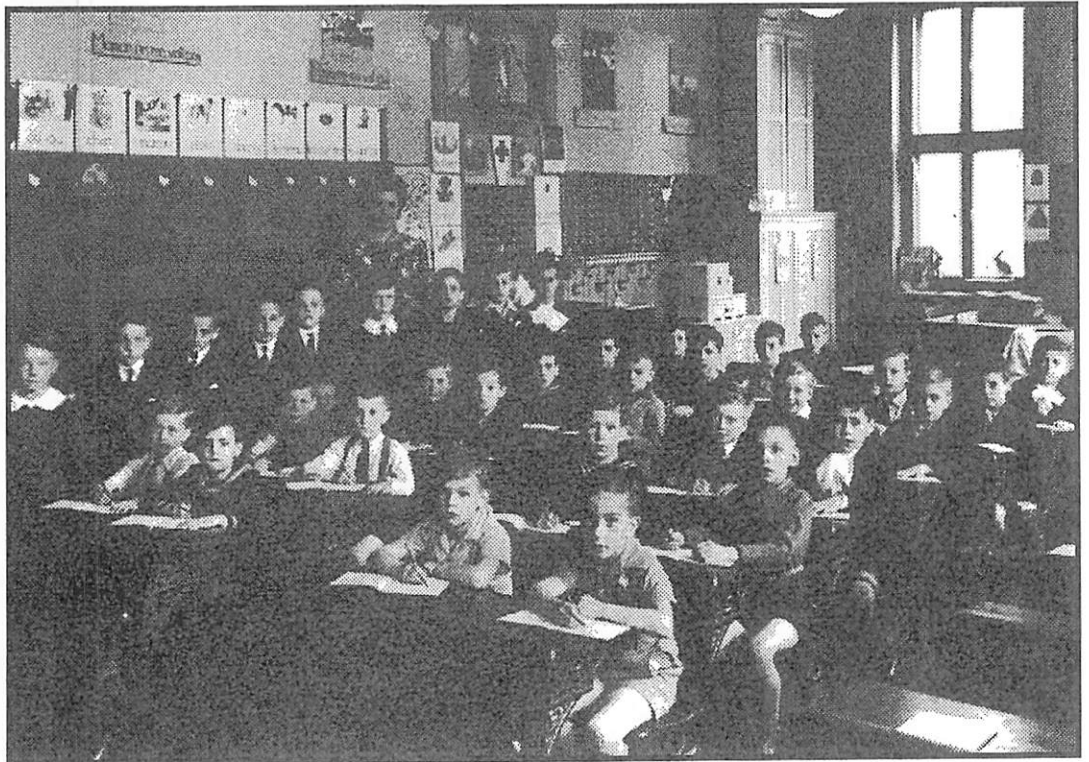
En plus des réunions, rencontres sociales et événements spéciaux, ses membres pouvaient compter sur une revue, *Le Petit Conseiller*, dont les numéros paraîtront de 1921 à 1938.

Entre les années 1910 et 1950, l'école a vu naître plus de deux douzaines d'associations et de clubs étudiants, notamment les cadets, la croisade eucharistique, l'association athlétique et littéraire, la brigade scolaire.

Pendant la Première Guerre mondiale les cadets de l'école paraient régulièrement dans les rues d'Ottawa et le corps se présentait là où des cérémonies commémoratives avaient lieu.



La classe du frère Narceau, 1924-1925.
Archives municipales d'Ottawa, ca-19258



Les élèves de première année, classe de Marie-Marthe Nadon, 1942-1943.
Archives municipales d'Ottawa, ca-0039

Au fil des ans, les équipes sportives ont remporté de nombreux prix et de nombreux championnats locaux.

Notons, entre autres, les équipes de balle-molle, de ballon-panier, de gouret (hockey), de quille, de cyclisme et de natation.

Les pièces de théâtre, les opérettes et les saynètes montées par les élèves de l'école ont eu beaucoup de succès et les élèves donnaient plusieurs représentations à Ottawa ainsi qu'à la radio. Certaines représentations avaient même lieu dans l'Est ontarien.

La chorale des petits chanteurs de l'école participe pendant plus de vingt ans aux épreuves du Festival de musique d'Ottawa et décroche trophées et premiers prix. C'est au cours des années 1940 et 1950 que les chanteurs remportent leurs plus grands succès. La chorale est invitée à se produire aux offices de la cathédrale d'Ottawa, aux émissions radio-phoniques des postes CKCH et CBO, et font des représentations au théâtre Capitol et à l'auditorium de l'Académie De-La-Salle. Ils sont invités au Club Richelieu d'Ottawa ainsi qu'à la résidence du Gouverneur général en 1963 lors du mariage du fils du Gouverneur général et de M^{me} Georges Vanier. En 1967, les petits chanteurs remportaient, pour la dix-huitième fois, le trophée Monseigneur-Vachon.

L'école a vu quatre de ses élèves remporter la palme au Concours provincial de français, soit le titre de grand lauréat. Le premier, Jacques Faucher, fut lauréat au niveau primaire (8^e année) en 1949, suivi de Lucien Labelle en 1952. Gilles Provost est proclamé lauréat des lauréats (8^e année) en 1953 et Pierre Gravelle remporte les honneurs en 1955 au

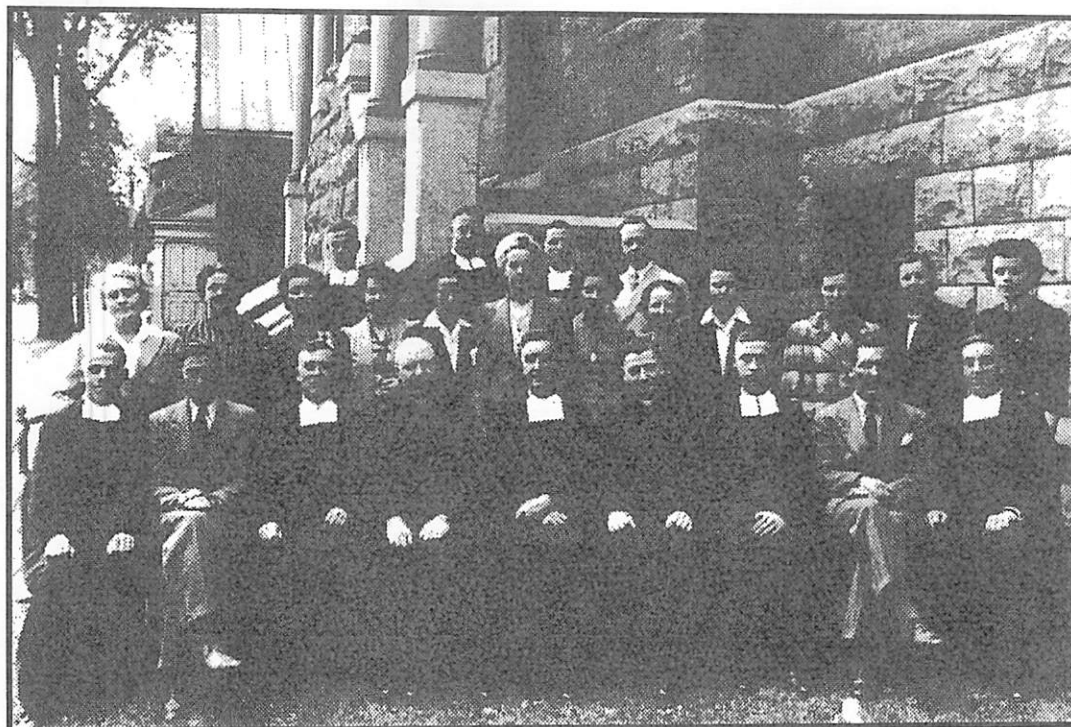
niveau primaire (8^e année) et en 1959 au niveau secondaire (12^e année) tandis que Michel Sincennes est lauréat en 1957.

Les trois grands lauréats du Concours de français ont connu du succès dans leur carrière respective:

Jacques Faucher est prêtre-curé et animateur, Gilles Provost est comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Île, à Hull. Quant à Pierre Gravelle, il est haut fonctionnaire fédéral et fut sous-ministre de nombreux ministères fédéraux.

• *des illustres anciens*

Dans les rangs des anciens de l'école, on compte plusieurs leaders de la communauté franco-ontarienne: l'homme de lettres Séraphin Marion, l'éducateur Arthur Godbout ainsi que Henri Laperrière et Énée Brodeleau, deux animateurs de la basse-ville d'Ottawa. L'homme d'affaires et député Horace Racine et les entrepreneurs Napoléon Bordeleau et Arthur Méthot ont aussi fait leurs classes à l'école Guigues. Le nombre de professionnels ne se compte plus mais notons, entre autres, deux générations de pharmaciens de la basse-ville d'Ottawa, soit Horace et Jean-Paul Desjardins et Hermas, Jean-Hermas et Ferdinand Brisson, les médecins Jean-Marie Bigras, Maurice Robert et Robert Pagé, et le juge Roch Lalande. Roland «Rolly» Hammond est devenu impressario et les frères Dufault, dont le plus connu est sans doute le commentateur sportif Pierre Dufault, y ont fait leurs études. Chez les anciens élèves, on compte aussi trois évêques, M^{gr} Maxime Tessier, M^{gr} Laurent Guibord, et M^{gr} Jean-Louis Plouffe, aujourd'hui évêque du diocèse de Sault-Sainte-Marie.



Le personnel enseignant, 1942-1943.
 1^{ère} rangée: frère Raphaël, Wilfrid Bériault, frère Marcellus, l'abbé Damien Trudeau, frère Cyprien, directeur, l'abbé Adéodat Benoît, frère Léonide, Jean-Paul Lauzon, frère Gérard.
 2^e rangée: Germaine Rouleau, S. Denny, Jeannette Racicot, madame Jeanne Brunet, Gabrielle Levasseur, Lauretta Lévêque, Jeanne Snyder, Thérèse Robert, Berthe Danis, Alice David, Louise Noël de Tilly, Marie-Marthe Nadon
 3^e rangée: frère Gérald, frère Gilbert, frère Victor, Marcel Giguère.
 Archives municipales d'Ottawa, ca-19356



Cinq directeurs de l'école Guigues entre 1904 et 1969.
 Archives municipales d'Ottawa, ca-19384

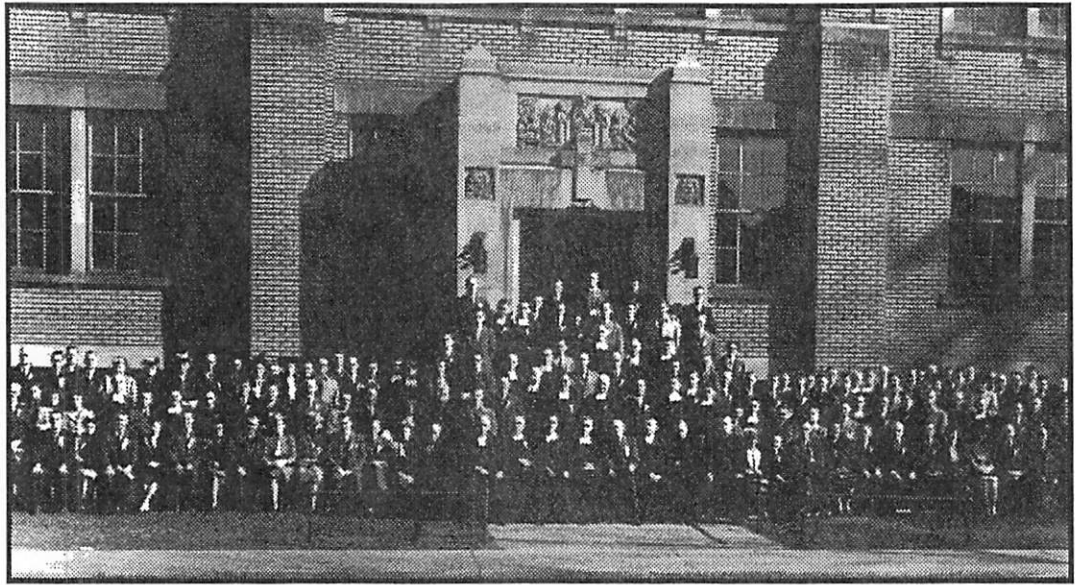
LES DIRECTEURS DE L'ÉCOLE GUIGUES

LE PREMIER DIRECTEUR:

Frère André, é.c. 1864-

DE 1904 À 1979:

Frère Parthéus, é.c.	1904-1907
Sœur Sainte-Philomène, s.g.c.	1907-1908
Sœur Saint-Charles, s.g.c.	1908-1911
Frère Théophilus, é.c.	1911-1923
Frère Justinien, é.c.	1923-1928
Frère Alban, é.c.	1928-1942
Frère Cyprien, é.c.	1942-1949
Frère Jean Ravaclay, é.c.	1950
Frère Cyprien Ouellette, é.c.	1951-1969
Jacques Fournier	1969-1973
Jacques Lanthier	1973
Philippe Regimbald	1974
Jean Coughlan	1974-1978
Maurice Brochu	1978-1979



Le rassemblement à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Amicale Guigues, Ottawa, photo prise le 15 mai 1946 devant l'école Routhier.

Photo: Normandin et Lavoie, Archives municipales d'Ottawa, ca-19350



La pièce de théâtre Tarcisus présentée le 28 janvier et le 4 février 1947.

Au centre: Roger Quéry (Tarcisus), Bernard Major (ange), Marcel Carrière (ange), monsieur Rodolphe Bordeleau (prêtre), Fernand Barnwell (soldat)

À gauche, à genoux: Maurice Malette, Roger Potvin, Jean Rozon, Maurice Lefebvre, André Dufault, Paul Laplaine, Fernand Chiasson, Jean Bernier, Albert Sauvageau, Viateur Deschamps, Jacques Marier

Debout: Jean-Paul Hubert, Jacques Lamarche, André ou Jacques Renaud, Yvon Bédard, Roland Momy, Jean Laperrière, Arthur Wendt, Aurèle Pilon, Roland Vézina, Paul Dionne

À droite, à genoux: René Dionne, Alfred Gravel, Pierre Gravel, Jean Cormier, Gilles Girouard, Richard Gagné, Roland Perron, Raymond Hurtubise, Gilles Laurin, Pierre Chartrand, Raymond Labelle

À droite, debout: Oscar Vézina, Jacques Beausoleil, Jacques Charron, Gérald Pagé; Michel Lafrance, Raymond Patenaude.

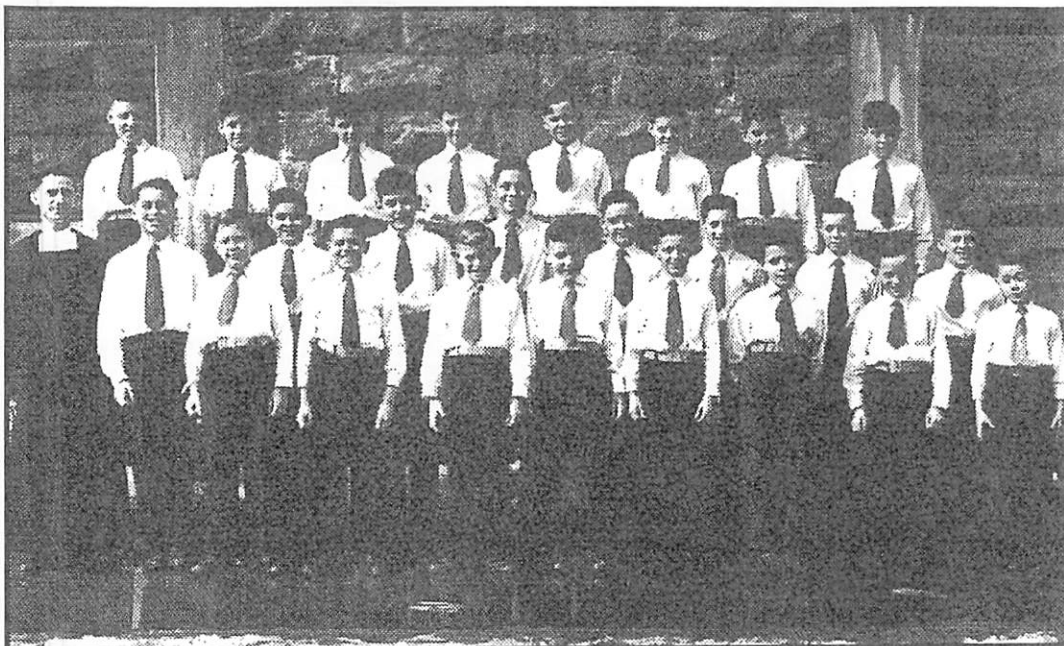
Archives municipales d'Ottawa, ca-19319

LES ASSOCIATIONS ET LES REGROUPEMENTS

NOM:	ANNÉE DE FONDATION: (indiquée lorsque connue)
Avant-garde Guigues	1921-1923
Amicale Guigues	1920-années 1950
Association athlétique et littéraire Guigues	1946
Brigade scolaire	1946
Cadets	années 1890
Cadets de l'école Guigues	1913
Caisse scolaire	1913
Caisse scolaire	1950
Croisade eucharistique	1942
Équipe de balle-molle	
Équipe de ballon-panier Guigues	1950
Équipe de gouret (hockey) Guigues	1933
Équipe de natation Guigues	
Équipe de piste et pelouse Guigues	
Jeunesse scolaire catholique (JSC)	1935
Journal Guigues	1942
Petits chanteurs Guigues	années 1930
Petits chanteurs de l'école Guigues (réorganisation)	1944
Sanctuaire de la basilique Notre-Dame d'Ottawa (enfants de chœur et servants de messe dirigés par les frères et comprenant les élèves et les anciens de l'école)	1904
Société du Sacré-Cœur	1912-années 1930

LES «CHAMPIONS» DE GUIGUES

Gouret - hockey (1933)
 Chorale (Festival de musique d'Ottawa: 1946, 1947);
 trophée Monseigneur-Vachon, 1949 à 1967
 Championnat de ballon-panier (1955)
 Championnat de quilles (1965, 1966)
 Concours annuel de la Commission des sports pour les écoles
 bilingues d'Ottawa (1944)
 Concours provincial de français
 (grands lauréats: 1949, 1952, 1953, 1955, 1957)
 Équipe de ballon-panier (1955)
 Tournoi de cyclisme (1967, 1968, 1969)
 Trophées de natation "Learn to Swim" (1943, années 1950)



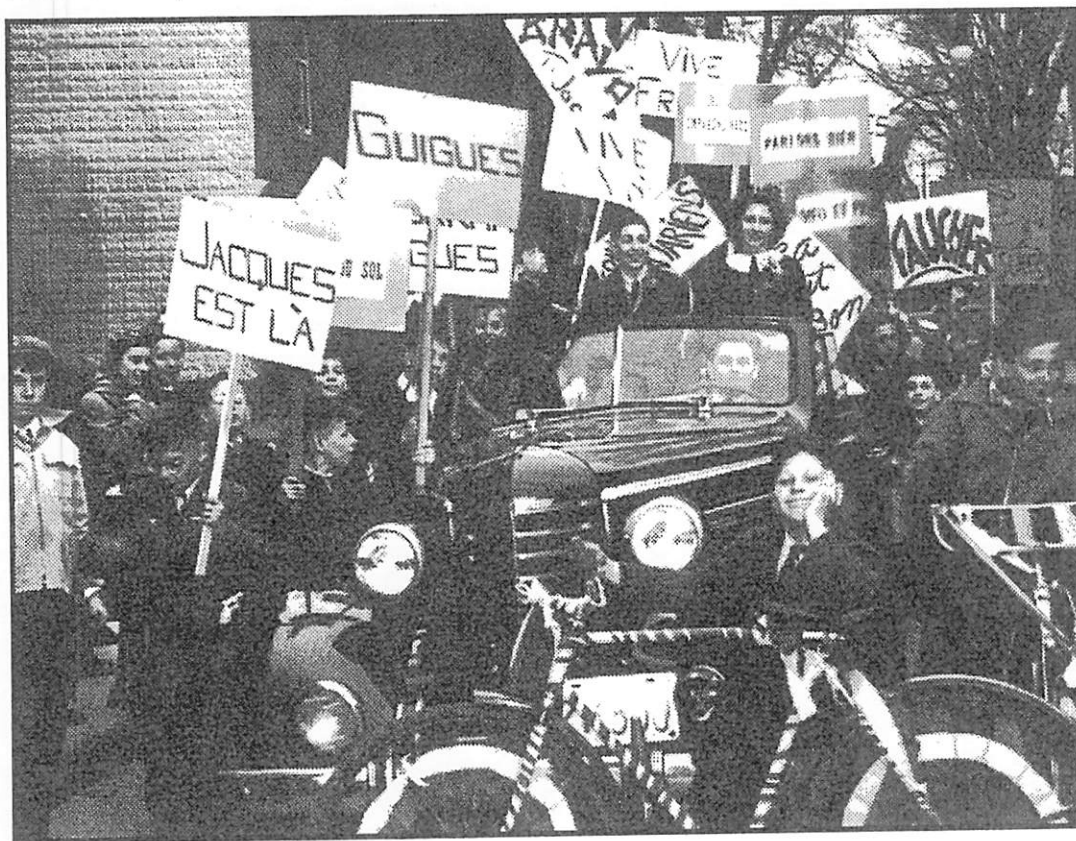
La chorale du frère Victor. Première chorale canadienne-française gagnante au Festival de musique d'Ottawa, 1946.

1^{ère} rangée: René Cyr, Gilles Girouard, Alfred Gravel, Viateur Deschamps, Roger Quéry, Jean Laperrière, Pierre Gravel, Bernard Major

2^e rangée: Frère Victor, Raymond Hammond, Albert Tremblay, Paul Watier, Ovila Labelle, Marcel Longtin, Roland Perron, Jean Carrière, Yvon Bédard

3^e rangée: André Deschamps, Claude Danis, Raymond Lévesque, Jean Bernier, Robert Gagné, Fernand Chiasson, René Dionne, Jean Caouette.

Photo: P. Taillefer, Archives municipales d'Ottawa, ca-19312



Fête et acclamation en l'honneur de Jacques Faucher, élève de 8^e année, lauréat du Concours provincial de français, 1949.

Archives municipales d'Ottawa, ca-19348

PARTIE II:
L'ÉCOLE GUIGUES :
QUINZE ANS DE LUTTES POUR LA SAUVER
(1979-1994)

L'école Guigues: 1979-1981-
à la recherche
d'une nouvelle vocation

Signe des temps, avec le vieillissement de la population de la basse-ville, la baisse d'inscription étudiante amène le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa (CESCO) à fermer l'école Guigues en 1978.

Dès le 28 novembre 1978, l'ACFO région d'Ottawa-Carleton s'intéresse à l'édifice et informe le Conseil des écoles séparées de son intérêt à acquérir l'école. Le 25 avril 1979, l'ACFO rencontre et dépose un projet au Conseil des écoles séparées. Le 9 juillet suivant, le Conseil des écoles déclare l'école excédentaire et accepte d'accorder à l'ACFO un droit d'option pour louer ou acheter l'école Guigues. Le 24 juillet, c'est au tour de la ville d'Ottawa de se montrer intéressée à l'école.

Le 7 février 1980 la ville considère l'option de transformer l'école Guigues en un centre culturel franco-ontarien et le 18 juin de la même année fait connaître son intention de désigner l'école comme «structure» historique. Du 21 août au 6 novembre 1980, la ville écrit au Conseil des écoles séparées en lui proposant de transformer l'école Guigues en centre culturel multi-disciplinaire et demande au Conseil des écoles séparées s'il est prêt à louer Guigues pour une somme minimale ou s'il veut vendre l'école en deçà de sa valeur marchande.

Le 12 décembre 1980, l'école Guigues est désignée par la ville d'Ottawa, sous la recommandation du Comité consultatif local pour la conservation de l'architecture, comme édifice historique, en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.

Le 7 janvier 1981, le Conseil des écoles séparées indique que l'école se vendrait au prix régulier du marché, ou que la location garantirait un revenu pour la vente. Le 12 août, la ville informe le Conseil des écoles séparées qu'elle appuie le principe de transformer Guigues en centre culturel et qu'elle accorderait 75¢ pour chaque 2 \$ en subvention que l'ACFO obtiendrait; le montant global sera toutefois en fonction d'une étude.

Le 21 décembre 1981, le Conseil des écoles séparées apprend que l'école Guigues est convoitée par un organisme artistique d'Ottawa. Ce dernier fait le vœu de transformer l'école en centre artistique et culturel.

Trois projets d'envergure envisagés (1981-1994):

De 1981 à 1994, trois grands projets ont été élaborés dans le but de transformer l'immeuble désaffecté.

Le projet du Centre artistique Guigues (1981-1984)

Le projet du Centre artistique Guigues (CAG) vise à transformer l'école en centre culturel et social pour les Franco-Ontariens d'Ottawa-Carleton.

Des artistes et des intervenants œuvrant dans le milieu culturel se regrouperont sous le nom de «Centre artistique Guigues» en 1983, organisme qui pilote le dossier.

En janvier 1982, une étude de faisabilité est entreprise pour le compte du Centre artistique et le 8 septembre le Centre artistique rencontre le Conseil des écoles séparées qui obtient du ministère de l'Éducation la permission de vendre l'école aux artistes. Le Centre artistique obtient une subvention de 578 407 \$ du ministère des Affaires civiques et culturelles de l'Ontario et la ville d'Ottawa promet 250 000 \$ au projet.

Entre temps, le 16 juin 1983, au Centre national des Arts, un banquet est organisé par le Festival franco-ontarien au profit du Centre artistique Guigues. Le 18 juin 1983, à midi, la Fondation du patrimoine ontarien, un organisme du ministère des Affaires civiques et culturelles, érige une plaque commémorative devant l'école Guigues. Au programme, les salutations du président du conseil scolaire, de l'échevin et des députés. L'historique est donné par Oscar Desloges et Gilles Lanthier, et M^{gr} Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, bénit la plaque. Il y a également la participation musicale du corps de tambours et clairons du Conseil des écoles séparées d'Ottawa, «les Baladins». Après la cérémonie, les invités et les participants «marchent pour Guigues», précédés du corps de tambours et trompettes du Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, depuis l'école jusqu'au parc de la confédération où le Festival franco-ontarien, qui organisait un encan au profit du Centre artistique, les attendait.

Forte de l'appui de l'archevêque d'Ottawa, qui propose que l'on vende l'école au coût symbolique de 1 \$, les pourparlers entre le Centre artistique et la Conseil des écoles séparées se poursuivent. En novembre 1983, le

Conseil des écoles séparées lui offre un bail à long terme avec option d'achat. Cependant le 14 mai 1984 les négociations sont rompues alors que deux clauses, jugées inacceptables par le Centre artistique, sont en litige. Le 29 mai 1984, lorsque la nouvelle est rendue publique, un groupe de citoyens forment le Comité des citoyens pour sauver le Centre artistique Guigues.

Le Centre entame sa campagne de souscription et quelques mois plus tard s'embrouille de nouveau avec la Commission scolaire. Le 2 juillet 1985, le Conseil des écoles séparées confirme que l'entente survenue le 13 septembre 1984 avec le Centre artistique est résiliée.

La corporation du Centre artistique Guigues cesse d'exister le 25 février 1986 et l'idée de convertir Guigues en centre culturel et théâtral ne voit pas le jour.

C'est en 1987 que le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa coupe le chauffage de l'école et cette décision affectera considérablement l'état de l'édifice qui se détériorera rapidement dans les prochaines années.

Suite à une étude commandée par le Conseil des écoles à la fin de l'année 1985 et réalisée par la firme les Entreprises Rhéal Leroux en mars 1987, il est proposé que l'école Guigues devienne un centre provincial d'archives franco-ontariennes. Le rapport Leroux suggère trois options de projets d'aménagement: le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'université d'Ottawa, un centre provincial d'archives (incluant deux co-locataires: le CRCCF et les Archives publiques de l'Ontario - Est ontarien) ou un centre administratif géré par le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa.

Le projet d'un centre d'archives de l'université d'Ottawa (1987-1991)

À son tour, en juillet 1987, l'université d'Ottawa propose son projet d'aménagement, suite aux recommandations de l'étude Leroux. Songeant à y loger son Centre de recherche en civilisation canadienne-française et les Presses de l'université, elle espère trouver un partenaire et a pressenti les Archives publiques de l'Ontario. Cette recommandation de la firme Leroux est accueillie favorablement puisqu'en novembre 1987, l'université d'Ottawa a en main une étude qui établit les coûts d'un tel projet à 2,5 millions \$. Un rapport subséquent établit les coûts à 10 millions \$.

En 1989 et 1990, l'université d'Ottawa soumet un rapport au gouvernement de l'Ontario ainsi qu'une étude de faisabilité. En janvier 1991 l'université d'Ottawa fait une déclaration publique en indiquant qu'elle se départait du dossier de l'école Guigues n'ayant pu obtenir des garanties du gouvernement de l'Ontario et à cause de son manque de fonds.

Entre temps, le Conseil des écoles françaises d'Ottawa-Carleton (CEFOC) - section catholique, qui succède au Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa en 1988, cherche toujours à se départir de l'école. Cette dernière, fermée depuis dix ans, se détériore à tel point que la situation devient alarmante.

C'est le 10 mars 1992 que le Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton - section catholique - met l'école Guigues sur sa liste des propriétés excédentaires. Le 8 avril suivant, il annonce la vente de l'école à des clients préférentiels (par exemple conseils scolaires, universités, ville d'Ottawa) et la date limite pour faire une offre est le 8 juillet. En octobre-novembre 1992, le conseil scolaire, n'ayant pu trouver preneur, annonce son intention de vendre l'école au plus offrant.

Conscients de l'état de détérioration avancé de l'école et du danger que l'édifice soit acheté par un promoteur immobilier désireux de construire autre chose sur ce site, les intervenants en patrimoine franco-ontarien et la population d'Ottawa sont saisis de la tournure des événements et se mobilisent dans le but d'empêcher la perte ou la destruction probable de l'édifice patrimonial, symbole de la lutte des droits scolaires des Franco-Ontariens.

À la fin octobre 1992, un groupe de femmes militant dans le secteur du patrimoine franco-ontarien - Huguette Parent, Denyse Amyot, Gaétane Larouche, Blanche Boissonneault-Doucet et Yvette Bigras - se constitue en «nouvelles gardiennes» et déclarent publiquement qu'elles mèneront une campagne pour sauver l'école Guigues. Appuyée par le Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien (ROPFO) elles convoquent une réunion d'urgence - en fait, la première d'une série de rencontres - le 9 novembre 1992 pour discuter du dossier et tenter de chercher des solutions. Une soixantaine de participants mettent de l'avant quatre propositions: relocaliser les bureaux du Conseil scolaire à l'école, en faire un centre de jour pour les aînés, la transformer en salle de théâtre pour trois compagnies de théâtre de la région, ou y ouvrir un musée. De ces rencontres se dégage la nécessité de trouver dès que possible une nouvelle vocation pour l'ancienne école tout en préservant son caractère historique et architectural.

Dès lors - et dans les mois qui suivirent - deux associations se montrent intéressées. Le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton et les troupes de théâtres communautaires de langue française de la région d'Ottawa.

Le Conseil scolaire met en vente l'école Guigues en avril 1993 - un document est préparé à cet effet en date du 14 juillet et une annonce paraît

Madeline Milloy

dans les journaux le 17 juillet - au plus offrant et la clôture des offres d'achat est fixée au 31 août. Quatre soumissionnaires proposent au Conseil scolaire l'achat de l'école: le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton (CJPAFOC), qui lorgne le site de l'école depuis 1991, le groupe La Sauvigne, qui a l'intention d'y installer un regroupement d'œuvres humanitaires d'expression française, l'ACFO d'Ottawa-Carleton et Jean-Marie Leduc, qui propose d'en faire une auberge de jeunesse. Le Conseil scolaire choisit de travailler avec les principaux intéressés pour en arriver à une offre qui satisfera les conditions élaborées par celui-ci.

Le projet d'aménagement du Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton (1993-1997)

Le Centre de jour, représenté par son directeur général Gaëtan Beauregard, fait une nouvelle offre en janvier 1994 et après quelques mois de discussions celle-ci est acceptée par le Conseil scolaire. Le Centre de jour, associé à un promoteur immobilier, propose d'occuper deux des quatre étages de l'école, soit le sous-sol et le rez-de-chaussé, d'une superficie de plus de 15 000 pi² et de construire 14 unités de résidences (condos) pour personnes de plus de 55 ans au 3^e et 4^e étage de l'édifice. Par ailleurs, on y trouverait un stationnement de 20 places.

Le Centre de jour et le Conseil négocient certains points et arrivent à une entente. Le 31 mars 1994, le Centre de jour achète l'école au coût de 353 500 \$. Le contrat d'achat et de vente contient des conditions particulières telles le maintien du caractère historique et patrimonial de la propriété, notamment au chapitre de la préservation de la coquille externe, de l'intégration du nom Guigues dans l'appellation officielle de l'édifice et le maintien d'espaces réservés à l'exposition d'objets, de gravures et d'articles rappelant le passé de l'école.

L'encre est à peine séchée sur le contrat d'achat que le Centre de jour se met à la recherche de capitaux pour financer son projet de 4 millions \$. À l'été 1994, le Centre de jour amorce sa campagne de prélèvement de fonds et doit trouver, pour le 30 septembre, le montant du prix de la transaction.

De 1994 à 1996, plus d'une centaine d'individus et d'organismes deviennent membres du Club des mille, ayant donné plus de 120 000 \$ et une vingtaine d'organismes et d'institutions souscrivent en dons institutionnels et corporatifs plus de 400 000 \$. Entre temps, les bailleurs de fond de tous les palliers de gouvernement accordent des subventions totalisant plus de 2 425 000 \$. La ville d'Ottawa accorde 600 000 \$, le ministère de la Santé 900 000 \$, le ministère de la Culture, du Tourisme et des Loisirs 790 000 \$ et le ministère du Patrimoine canadien 175 000 \$. Par ailleurs, l'entrepreneur Alain Potvin contribue approximativement 1 million \$.

Le 10 mars 1997 le Centre de jour, rebaptisé «Centre de jour Guigues», déménage du 75 rue Bruyère (Pavillon Élisabeth-Bruyère) dans ses nouveaux locaux du 159 rue Murray et célèbre son quinzième anniversaire en grande pompe le 20 avril suivant, occasion à laquelle plus de deux cents membres et invités participent à un brunch musical.

Il aura donc fallu attendre quinze ans de discussions, de débats, d'interventions et d'efforts, déployés par un grand nombre d'individus et par divers groupes, avant que n'aboutisse le dossier de l'école Guigues, afin que ce symbole des luttes scolaires franco-ontariennes soit enfin pleinement récupéré par la communauté.

Chronologie: quelques étapes dans l'histoire de l'école Guigues*

1863 (31 octobre): l'abbé John O'Connor annonce que l'évêque d'Ottawa, M^{gr} Guigues, offre le terrain pour la construction d'une école, dite école centrale, devant servir d'école des garçons.

1864 (14 novembre): ouverture des classes dans la petite école élémentaire qui déborde d'élèves. L'année marque l'arrivée des frères des écoles chrétiennes à Ottawa et à la demande de M^{gr} Guigues ils dirigent l'école.

1871 (janvier): faute de place, on déménage les garçons dans l'école Notre-Dame, appelée par la suite école De-La-Salle, rue Sussex.

1871-1882: l'école est transformée en maison privée.

1882 (septembre): les petites Canadiennes-Françaises quittent l'école Our Lady, coin des rues Murray et Cumberland, et viennent s'installer dans l'école.

1885: l'enseignement de l'anglais est rendu obligatoire dans toutes les écoles de la province d'Ontario.

1889 (10 juillet): le comité français de la Commission des écoles séparées décide que l'école de la rue Murray porterait désormais le nom d'école Guigues.

1890: il est interdit d'employer une autre langue d'enseignement que l'anglais dans les écoles de la province, sauf si les élèves ne comprennent pas l'anglais.

1895: les frères des écoles chrétiennes quittent Ottawa pour des raisons administratives et retournent à Montréal.

1899: retour des frères des écoles chrétiennes à Ottawa où ils prennent la direction de quatre écoles bilingues.

1899: les élèves de Guigues sont enfants de chœur et servants de messe à la basilique Notre-Dame d'Ottawa. Les enfants du sanctuaire, par la suite, chanteront pendant les offices religieux.

1904: construction de l'école Guigues par la Commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa, sous la présidence de Martial Côté.

1906 (22 avril): bénédiction de l'école Guigues par M^{gr} Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

1907 (2 juillet): seize frères des écoles chrétiennes quittent l'école Guigues à la fin de l'année scolaire car le gouvernement de l'Ontario oblige les religieux à se munir d'un brevet d'enseignement de la province s'ils veulent avoir le droit d'enseigner.

1908 (septembre): le gouvernement, qui crée une école modèle d'Ottawa (Ottawa English-French Model School) pour la formation des professeurs au printemps 1907, loge celle-ci au troisième étage de l'école Guigues.

1908 (30 octobre): la province entreprend une enquête sur l'enseignement bilingue dans les écoles de la vallée de l'Outaouais, enquête menée par F.W. Merchant, et qui se termine le 9 janvier 1909. Le rapport a pour nom "Report on English-French Schools in the Ottawa Valley", Toronto, [s.é.], 1909.

1910: le premier ministre de l'Ontario, James Pliny Whitney, ordonne une nouvelle enquête et demande au docteur Merchant d'effectuer une nouvelle enquête en profondeur dans les écoles où l'enseignement est bilingue.

1911: l'école modèle d'Ottawa quitte le troisième étage de l'école Guigues pour s'installer à la Maison-mère des sœurs de la charité d'Ottawa.

1911: la chorale Saint-Louis de Gonzague est organisée. Elle est applaudie en 1914.

1911 (9 février): F.W. Merchant visite l'école Guigues pour commencer son enquête sur les écoles bilingues de l'Ontario.

1911 (22 mars): G. Howard Ferguson, qui deviendra ministre de l'Éducation et premier ministre, dépose devant l'Assemblée législative une motion selon laquelle «l'anglais serait la seule langue d'enseignement» dans toutes les écoles de l'Ontario.

1911 (printemps): les frères des écoles chrétiennes reprennent la direction de l'école.

1912 (février): dépôt du rapport Merchant.

1912 (juin): l'instruction XVII - que tous appelleront «Règlement XVII» - introduite comme une des directives du ministère de l'Éducation, est promulgué.

1912 (27 juillet): l'œuvre de l'enseignement est fondée; cette œuvre fait la collecte du sou scolaire mensuel dans le but d'aider aux enfants pauvres à continuer leurs études. La cueillette du sou scolaire est abandonnée lors de l'établissement de la caisse scolaire.

1912 (décembre): les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, donnent une première somme pour l'organisation d'une bibliothèque scolaire.

1913 (22 juin): les cadets de l'école sont organisés. Une cinquantaine de garçons, qui forment un petit bataillon de soldats, marchent dans les rangs de la procession de la fête nationale, de et des parades et des fêtes, notamment celles de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Union Saint-Joseph.

1913 (17 août): Le min. de l'Éduc. émet une directive prohibant l'ens. du fr. après la première année scolaire.

1913 (octobre): les subventions provinciales aux écoles catholiques d'Ottawa (Conseil des écoles séparées d'Ottawa) sont supprimées.

1914 (juin): au lendemain des élections provinciales, le Conseil des écoles séparées d'Ottawa ferme ses écoles.

1914 (septembre): près de 8 000 élèves des écoles catholiques d'Ottawa sont sans école.

1914 (16 septembre): la commission scolaire ouvre les écoles. Les élèves de l'école Guigues retournent en classe et commencent leur année scolaire.

1914 (7 octobre): une première caisse scolaire est ouverte, recevant l'appui de la Caisse populaire Notre-Dame.

(4 août ?)
1915 ou 1914 (20 juillet): la Petite Commission, formée de trois personnes, sur ordonnance du gouvernement, entre en fonction en remplacement du Conseil des écoles séparées d'Ottawa.

1915 (septembre): Diane et Béatrice Desloges sont embauchées pour enseigner à l'école Guigues.

1915 (2 octobre): la Petite Commission, chargée par le gouvernement provincial, de remplacer la Commission scolaire, demande une injonction à la Cour suprême de l'Ontario afin d'empêcher les demoiselles Desloges d'enseigner à l'école Guigues.

1915 (4 octobre): à treize heures quinze, les institutrices Diane et Béatrice Desloges doivent quitter l'école en raison de leur refus d'obtempérer à l'injonction Mackell et au règlement XVII. La Petite Commission nomme deux remplaçantes, les demoiselles Lafond, qui se rendent à l'école mais elles se retrouvent dans des classes vides.

1915 (5 octobre): les demoiselles Desloges ouvrent une école temporaire de deux classes indépendantes dans la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur, de la rue Murray, voisine de l'école, et tous les élèves des deux classes les suivent.

1915 (8 octobre): les demoiselles Desloges s'installent dans deux spacieuses salles dans les deux magasins vacants de M. Alfred Charbonneau, à l'angle des rues Dalhousie et Guigues.

1915 (18 novembre): le juge en chef de la Cour suprême de l'Ontario déclare le règlement XVII valide.

1916: (janvier) la Commission des écoles séparées d'Ottawa, élue mais déchuée, décide de reprendre l'école. Les parents prennent l'école d'assaut. Les mères, dites «les gardiennes» montent la garde nuit et jour pour défendre l'école.

1916 (4 janvier): à neuf heures un groupe de mères de famille arrive à l'école indépendante et demande aux enfants de conduire leurs institutrices à l'école Guigues. Elle chassent les demoiselles Lafond de l'école et se mettent à monter la garde dans le portique de l'école. Depuis ce jour elles portent le nom de gardiennes et veillent jour et nuit pendant plusieurs semaines.

1916 (7 janvier): vers six heures du matin, trois policiers envoyés par la Petite Commission se tiennent devant l'entrée de l'école Guigues. Les parents arrivent avec les enfants et les deux institutrices. Les hommes se fauillent par la porte, prennent d'assaut le portique et les deux portes successives et pénètrent dans l'école. Un renfort de vingt-cinq policiers est appelé sur les lieux mais doit se retirer en raison de la résistance des parents.

1916 (10 janvier): une soixantaine de gardiennes à l'aide de plusieurs hommes et une foule de plusieurs centaines de personnes s'alignent des deux côtés de la rue et sur les trottoirs en attendant l'arrivée des demoiselles Desloges et de leurs élèves. La foule leur fait une réception enthousiaste.

1916 (24 janvier): les enfants des écoles séparées d'Ottawa défilent à travers les rues de la ville vers l'hôtel de ville et se présentent chez le maire. Brandissant des pancartes, ils demandaient que leurs instituteurs soient payés. Les instituteurs, n'ayant pas été payés depuis plus de vingt mois, réussissent à subsister à même les subventions et les dons de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO) et d'autres organismes.

1916 (3 février): les 122 instituteurs des écoles bilingues d'Ottawa démissionnent (dont 107 sont des religieux et des religieuses), et dix-sept écoles de la ville ferment leurs portes et 4 300 enfants sont privés d'instruction. Les élèves défilent à plusieurs reprises dans les prochaines semaines pour alerter l'opinion publique sur les conflits scolaires.

1916 (7 février): première procession des enfants des écoles parcourant les rues de la basse-ville et du centre-ville.

1916 (11 février): deuxième procession dans les rues d'Ottawa. Les élèves de quatre écoles - dont ceux de Guigues - s'en vont en délégation auprès de sir Robert Borden et sir Wilfrid Laurier mais on ne peut les recevoir.

1916 (14 février): troisième procession organisée qui se termine à l'école Guigues.

1916 (17 février): les élèves parcourent les rues de la ville en voiture et la procession se termine à l'école Guigues.

1916 (21 février): les enfants font une dernière manifestation en se rendant à l'hôtel de ville.

1916 (27 mars): à vingt heures, les gardiennes organisent le grand euchre, une partie de cartes à l'école au profit des professeurs sans salaire depuis vingt et un mois. L'école n'a pu contenir les nombreux visiteurs, soit 1 400 personnes, venus reconnaître le dévouement des gardiennes. Près de 200 personnes ont dû retourner, faute de places.

1916 (automne): Samuel Genest, le président dûment élu du Conseil des écoles séparées d'Ottawa, continue de payer ses instituteurs en dépit de l'injonction Mackell.

1916 (2 novembre): le Comité judiciaire du Conseil privé se prononce sur les divers appels de la Commission des écoles séparées d'Ottawa: a) le Règlement XVII est constitutionnel, b) la Petite commission est illégale, c) l'injonction Mackell est valide. La Commission des écoles séparées d'Ottawa est réintégrée dans ses droits.

1916: la Société (des amis) du Sacré-Cœur de l'école est organisée dans la paroisse Notre-Dame d'Ottawa.

1917: parution par la Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, de l'ouvrage *Livre d'or de l'école Guigues*.

1919 (octobre): le Conseil des écoles séparées d'Ottawa perd son procès devant le Conseil privé de Londres, en Angleterre, pour faire abolir le Règlement XVII.

1920 (17 novembre): fondation de l'Amicale Guigues.

1921: la revue de l'Amicale Guigues, «le Petit Conseiller», paraît pour la première fois; elle cessera d'exister en 1938.

1921: l'Avant-garde Guigues est fondée. Elle cesse ses activités en 1923.

1925 (octobre): une commission nommée par le gouvernement de l'Ontario, par le premier ministre G. Howard Ferguson, est chargée d'enquêter sur la question des écoles bilingues en Ontario. Ce sera la Commission Scott-Merchant-Côté.

1927 (automne): la commission Scott-Merchant-Côté dépose son rapport: "Report of the Committee appointed to enquire into the condition of the schools attended by French-speaking pupils". Les recommandations du rapport, qui fait la reconnaissance officielle des écoles bilingues, entrent en vigueur.

1927 (22 septembre): adoption du rapport de la commission Scott-Merchant-Côté par le gouvernement ontarien.

1931 (6 novembre): l'injonction Mackell est enfin levée, année où Domitien Robichaud succède à Samuel Genest à la présidence de la Commission des écoles séparées d'Ottawa.

1933: l'équipe de gouret de l'école est championne d'Ottawa.

1935: quinzième anniversaire de l'Amicale Guigues.

1942: le journal «Guigues» paraît pour la première fois.

1942: la croisade eucharistique voit le jour.

1943: fondation de l'Association athlétique et littéraire Notre-Dame.

1944: les petits chanteurs de l'école, dont les origines remontent à 1937, est réorganisée.

1944: l'école participe au concours annuel de la Commission des sports pour les écoles bilingues d'Ottawa.

1944: le règlement XVII disparaît des statuts de l'Ontario.

1946: l'Association athlétique et littéraire Guigues est fondée.

1946: la brigade scolaire est organisée.

1946 (12 mai): l'Amicale Guigues fête ses vingt-cinq ans.

1946 (mai): parution du livre 25^e anniversaire de l'Amicale Guigues, inc., Ottawa, dimanche 12 mai 1946.

1946: la chorale de l'école, sous la direction du frère Victor, remporte le premier prix des chorales canadiennes-françaises au premier Festival de musique d'Ottawa.

1947 (28 janvier et 4 février): un groupe d'élèves présente la pièce Tarcisus.

1947: la chorale remporte le premier prix au Festival de musique d'Ottawa.

1947: l'école se voit décerner le trophée Constantineau offert par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

1949: Jacques Faucher est grand lauréat du Concours provincial de français.

1949: Maurice Malette, soliste, gagne la coupe Baker, au Festival de musique d'Ottawa.

1949 (7, 10, 13 mai et 12 juin): les élèves présentent l'opérette «Parapluie de Don Quichotte» à la radio, à l'Académie De-La-Salle et à l'Hospice puis à Lefavre et à Alfred, villages de l'Est ontarien.

1950 (années): l'école remporte des trophées de natation aux compétitions "Learn to Swim".

1950 (13 et 16 janvier): les élèves de l'école présentent la pièce «Les oiseaux de l'Enfant-Jésus»

1950: l'équipe de ballon-panier de Guigues est créée.

1950: une caisse scolaire est créée.

1950 (3 mai): la chorale des petits chanteurs de l'école mérite le premier prix au Festival de musique d'Ottawa, obtient les plus hautes notes et décroche sept trophées.

1952: Lucien Labelle est lauréat du Concours provincial de français.

1952: ^{illes} Guy Provost est grand lauréat du Concours provincial de français.

1955: Pierre Gravelle est grand lauréat du Concours provincial de français.

1953 (21 décembre): un incendie se déclare à l'école et cause des dommages au troisième étage.

1955: l'équipe de ballon-panier de l'école remporte le championnat local.

1957: Michel Sincennes est lauréat du Concours provincial de français.

1959: la Commission scolaire, qui logeait dans des locaux situés au premier étage de l'école depuis les années 1920, déménage à l'école Bolton.

1965: l'équipe de quilles de l'école remporte le championnat local.

1965 (mai): au vingtième Festival de musique d'Ottawa, les petits chanteurs de l'école remportent deux trophées,

soit celui de la Chambre de commerce d'Ottawa et le trophée Monseigneur-Vachon.

1967-1968-1969: l'équipe de cyclistes de l'école participe au tournoi de cyclisme.

1969: les frères des écoles chrétiennes mettent fin à leur direction de l'école; le frère Cyprien prend sa retraite.

1969: une cloison de vitre au premier étage est enlevée de façon à regrouper deux jardins d'enfants.

1970: sous la direction de Jacques Fournier l'école regroupe les garçons et les filles des 5^e, 6^e et 7^e années. Une bibliothèque, une salle de musique, une salle d'enseignement domestique, une salle d'arts industriels et une salle de sciences sont aménagées.

1973: la dénatalité force le conseil scolaire à se réorganiser et à fermer des écoles. La direction d'école change plus souvent.

1973 (décembre): un incendie se déclare dans l'école et cause d'importants dégâts.

1976 (avril): une étude démontre que le fusionnement de l'école Guigues et de l'école Routhier serait possible une fois que cette dernière soit aménagée de façon à pouvoir accueillir les populations scolaires des deux écoles.

1977: le troisième étage est fermé.

1978: les élèves de l'école Routhier fréquentent l'école Guigues pendant la rénovation de cette école. Il est question que l'école Guigues ferme ses portes lorsque les travaux seront complétés à l'école Routhier.

1979: on fête le 75^e anniversaire de l'école Guigues.

1979 (9 juillet): le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa déclare l'école Guigues excédentaire.

1979: parution de *l'Album-souvenir du 75^e anniversaire de l'école Guigues: 1904-1979*.

1979: fermeture de l'école.

1981-1984: un organisme, le Centre artistique Guigues, tente de louer et acheter l'école, dans le but de la transformer en centre culturel et théâtral francophone.

1983 (30 avril): la ville d'Ottawa approuve une subvention d'immobilisation de 250 000 \$ pour le projet de l'école Guigues.

1984 (septembre): une entente d'achat/location est signée avec le Centre artistique Guigues.

1987: le chauffage de l'école est coupé.

1987 (juillet): l'université d'Ottawa déclare son intérêt à acquérir l'école.

1988-1991: l'université d'Ottawa se montre intéressée à l'aménagement de l'école en proposant un projet de centre administratif et d'archives.

1991: le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton informe le conseil scolaire de son intérêt pour l'acquisition de l'école Guigues.

1992 (10 mars): l'école Guigues est déclarée excédentaire à la réunion de la section catholique du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton.

1992 (27 octobre): résolution de la section catholique du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton autorisant la désaffectation de l'école.

1993 (avril): le Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton, section catholique, met l'école Guigues en vente.

1993 (18 juin/juillet): le conseil scolaire annonce son appel d'offre d'achat.

1993 (octobre): le conseil scolaire rejette les quatre offres d'achat.

1994 (21 janvier): le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton soumet une deuxième offre d'achat.

1994 (31 mars): signature de la convention d'achat et de vente de l'immeuble et de la propriété de l'école Guigues par le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton.

1995 (31 mars): fermeture de l'achat.

1996: début des travaux de restauration et de rénovation de l'école.

1997 (17 mars): le Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton, devenu le Centre de jour Guigues, déménage ses locaux de la rue Bruyère à l'école Guigues.

* Les notices en italiques sont indirectement liées à l'histoire de l'école Guigues et portent surtout sur le règlement XVII.

LES ÉTUDES ARCHITECTURALES,
D'AMÉNAGEMENT ET DE FAISABILITÉ SUR L'ÉCOLE
GUGUES (1976-1993)

Étude de l'école Guigues (pour le Conseil des écoles séparées)	avril 1976
Étude de faisabilité (pour le Centre artistique Guigues)	janvier 1982
Étude Erikson Padolsky Architects/Planners	mai 1982
Otto & Bryden, architectes	mai 1985
L'Étournan (pour le Centre artistique Guigues)	mai 1985
Étude de faisabilité: L'école Guigues Entreprises R. Leroux et B. Padolsky (pour le CESCO)	mars 1987
Projet de réaménagement de l'école Guigues Environmental Consulting Services (pour le CRCCF)	juin/octobre 1988
Étude Hanscomb Aménagement de l'école Guigues en centre d'archives (pour l'Université d'Ottawa)	juillet 1990
Pigeon-Roy Évaluation Ltée Évaluation de la valeur marchande de l'école Guigues (pour le CSLFOC, section catholique)	juillet-août 1990
Étude architecturale (pour le Ministère de la Culture de l'Ontario)	automne 1990
Étude ACORD Aménagement d'un centre artistique francophone (pour Théâtre-Action)	printemps 1992
Étude Rhéal Leroux et associés (pour le CJPFOC)	automne 1992
Étude de besoins Rhéal Leroux et associés (pour le CJPFOC)	mai 1993
Document «Appel d'offres d'achat» du CSLFOC, section catholique	juillet 1993
Services d'évaluations Regional (pour le CSLFOC, section catholique)	octobre 1993

ARTICLES SUR L'ÉCOLE GUGUES
PARUS DANS LES REVUES ET LES JOURNAUX
APRÈS LA FERMETURE DE L'ÉCOLE (1979-1997)

Le Droit 2 janvier 1979	L'école Guigues: témoin de luttes épiques - <i>Épingles à chapeau à la défense du fait français</i>
Le Droit 13 septembre 1979	La question scolaire
Liaison n° 18 oct.-nov. 1981	Centre artistique Guigues: pour bientôt
Liaison n° 22 juin-juillet 1982	Guigues (annonce)
Le Droit 5 mars 1983	Subvention de 578 407 \$ de Wintario - <i>Des dollars pour le Centre Guigues</i>
Le Droit 4 mai 1983	Il nous faut ce centre artistique
Le Droit 17 juin 1983	L'école Guigues - <i>Symbole de résistance et de courage</i>
Le Droit 20 juin 1983	La «bataille des épingles à chapeaux» - <i>Les soeurs Desloges immortalisées</i>
Liaison (Ottawa) septembre 1983	Les soeurs Desloges méritent bien une école
Le Droit 2 juin 1984	Le Centre artistique Guigues
Le Droit 2 juin 1984	Alain Dexter, tu nous gênes
Le Droit 2 juin 1984	Une des initiatives les plus dynamiques dans l'histoire de l'Ontario français s'apprête à mourir... À moins que la communauté s'en mêle! - <i>Comment sauver le Centre artistique Guigues</i> (annonce)
Le Droit 11 mars 1987	Parmi les options qui s'offrent au Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa - <i>L'école Guigues, dépôt d'archives</i> <i>franco-ontariennes?</i>
Le Droit 13 mars 1987	L'avenir de l'école Guigues: centre de recherche de l'Université d'Ottawa?
The Citizen 21 avril 1987	Guigues school may become francophone archives

Le Droit 14 janvier 1988	Un nouveau sursis de six mois est accordé à l'école Guigues	LeDroit 25 novembre 1992	Pas question pour la Caisse populaire Notre-Dame d'emménager à l'école Guigues
Le Droit 10 août 1989	Pour les archives, faudra-t-il un miracle?	LeDroit 26 novembre 1992	L'école Guigues
Le Journal (Vanier) 23 août 1989	Qu'advient-il de l'école Guigues?	LeDroit 27 novembre 1992	Préservation du caractère de l'école Guigues
Le Droit 6 septembre 1989	Le projet de l'École Guigues	LeDroit 1 ^{er} décembre 1992	École Guigues: la structure en bon état
Gazette (Univ. d'Ottawa) 27 octobre 1989	Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française - <i>En pleine croissance</i>	LeDroit 11 décembre 1992	Les nouvelles gardiennes de l'école Guigues reviendront à la charge
LeDroit 16 février 1990	Un centre régional d'archives	LeDroit 12 décembre 1992	Pour la survie de l'école Guigues
LeDroit 18 juillet 1990	Loger le Centre de recherche en civilisation canadienne-française à l'école Guigues - <i>L'Université d'Ottawa manque de fonds</i>	LeDroit 15 décembre 1992	Les gardiennes donnent un cours d'histoire
LeDroit 7 avril 1992	Un toit pour le Trillium, la Vieille 17 et Vox Théâtre - <i>Possibilités: l'école Guigues ou un théâtre neuf</i>	LeDroit 21 décembre 1992	École Guigues - <i>Toujours pas de projet concret</i>
LeDroit 16 mai 1992	L'école Guigues à vendre	LeDroit 26 décembre 1992	Une leçon d'histoire sur l'école Guigues
LeDroit 2 novembre 1992	Cannings lance un cri d'alarme - <i>L'école Guigues risque la démolition</i>	LeDroit 26 janvier 1993	Émission de TV Ontario sur la valeur de l'école Guigues
LeDroit 5 novembre 1992	De nouvelles gardiennes pour l'école Guigues	LeDroit 27 janvier 1993	L'école Guigues irait aux aînés
LeDroit 7 novembre 1992	École Guigues - <i>Réunion pour sauver l'édifice</i>	Journal En Direct (Ottawa) Février 1993	L'école Guigues - <i>Quelques moments à la découverte de notre patrimoine</i>
LeDroit 10 novembre 1992	L'école Guigues: une question de prix	LeDroit 12 mai 1993	Les gardiennes de l'école Guigues ont perdu la bataille, mais elle (sic) comptent remporter la guerre
LeDroit 11 novembre 1992	Le pic du démolisseur aura-t-il gain de cause?	CHO News (Ottawa) Juin 1993	La sauvegarde de l'école Guigues d'Ottawa
LeDroit 16 novembre 1992	Le Centre de jour polyvalent des aînés à l'étroit - <i>Tentative d'acquérir l'école Guigues</i>	LeDroit 27 juillet 1993	L'école Guigues est à vendre
LeDroit 24 novembre 1992	L'école Guigues intéresse au moins deux groupes		

LeDroit 16 août 1993	Symbole de la lutte des Franco-Ontariens - <i>Un acheteur suisse pour l'école Guigues</i>	LeDroit 27 septembre 1993	Une dette à payer
LeDroit 19 août 1993	Projet d'un résidant d'Ottawa - <i>L'école Guigues, auberge de jeunesse?</i>	Le Droit 7 octobre 1993	Les aînés d'Ottawa se rapprochent de l'achat de l'école Guigues - <i>Les Soeurs de la Charité verseront 50 000 \$ au centre de jour polyvalent</i>
LeDroit 31 août 1993	Vente de l'école Guigues - <i>Le Centre de jour entre dans la course</i>	The Ottawa Citizen October 13, 1993	Not just bricks and mortar
L'Express (Ottawa) 8 septembre 1993	L'ACFO régionale veut acheter l'école Guigues	L'Express (Ottawa) 18 octobre 1993	École Guigues: pas de vote avant le 26 octobre
LeDroit 10 septembre 1993	Fier de l'offre d'achat de l'école Guigues par le Centre de jour des aîné(e)s francophones	LeDroit 28 octobre 1993	Le CSLFOC refuse les deux offres d'achat de l'école Guigues - <i>Le Centre de jour reste sur son appétit</i>
LeDroit 15 septembre 1993	Le Centre de jour s'associe à un promoteur immobilier - <i>Des logements pour aînés à l'école Guigues?</i>	LeDroit 2 novembre 1993	L'école Guigues: un refus ingrat aux aînés francophones
LeDroit septembre 1993(?)	L'école Guigues aux aînés, une question d'urgence et de justice	LeDroit 8 novembre 1993	Guigues: le temps d'agir
LeDroit septembre 1993(?)	L'obligation du conseil scolaire	L'Express (Ottawa) 6 avril 1994	Les aînés s'emparent de l'école Guigues!
LeDroit 17 septembre 1993	Le sort de l'école Guigues - <i>Le projet des aînés ne peut être rejeté</i>	LeDroit 31 mars 1994	Son caractère historique devra être conservé - <i>L'école Guigues vendue aux aînés</i>
LeDroit 18 septembre 1993	École Guigues: la maire Holzman appuie un centre de jour polyvalent - <i>La ville pourrait bien délier les cordons de sa bourse</i>	The Ottawa Citizen 3 avril 1994	Francophone group buys historic school - <i>Guigues school to house seniors' day centre</i>
LeDroit 20 septembre 1993	Les aînés à l'école Guigues	L'Express (Ottawa) 6 avril 1994	Les aînés s'emparent de l'école Guigues!
LeDroit 22 septembre 1993	Le ministre délégué aux Affaires francophones n'interviendra pas dans le dossier - <i>Centre de jour: Gilles Pouliot offre son appui moral</i>	LeDroit avril 1994	Transformer l'école Guigues en centre de jour coûtera 4 millions \$
L'Express (Ottawa) 22 septembre 1993	35 000 \$ pour l'acquisition de l'école Guigues	LeDroit avril 1994	Félicitations pour l'école Guigues
		LeDroit 13 avril 1994	Merci d'avoir sauvé l'école Guigues

En Direct (Ottawa) mai 1994	L'école Guigues - «La boucle est bouclée. Les futurs résidents francophones dont un bon nombre sont d'anciens élèves, y emménageront à leur grand plaisir.»	LeDroit 1 ^{er} avril 1995	Queen's Park investit 1,65 million \$ - Le Centre de jour Guigues franchit le dernier obstacle
LeDroit 2 juin 1994	Pas de problème de sol à l'école Guigues	LeDroit 15 avril 1995	Centre de jour Guigues - Campagne de souscription (annonce)
LeDroit 3 novembre 1994	Au budget de l'an prochain - Ottawa offre une aide de 600 000 \$ au projet de réfection de l'école Guigues	LeDroit 12 avril 1995	25 000 \$ de plus au centre de jour Guigues
LeDroit 25 novembre 1994	Vente de chandails	L'Express (Toronto) 11 au 17 juillet 1995	Des francophones de Toronto appuient le centre Guigues d'Ottawa en souvenir de la résistance au Règlement 17
Le Métropolitain (Toronto) 18 au 24 janvier 1995	L'école Guigues... l'école de la résistance!	L'Express (Toronto) 3 au 9 octobre 1995	«Francophonie torontoise pour Guigues»
LeDroit 24 février 1995	Avec le déblocage de subventions - Le centre de jour Guigues est de plus en plus près de son but	The Ottawa Citizen 26 mars 1996	Guigues school winner of francophones' Battle of the Hat Pins
LeDroit 2 mars 1995	Le centre Guigues aura ses 600 000 \$ d'Ottawa	LeDroit 18 avril 1997	Le Centre de jour Guigues fêtera ses 15 ans dans ses nouveaux locaux
LeDroit 8 mars 1995	Guigues: Queen's Park sur le point d'agir		

BIBLIOGRAPHIE

Album-souvenir du 75^e anniversaire de l'école Guigues: 1904 à 1979. Ottawa, Le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, 1979.

Asselin, J.-A. Émile, B.S. *Les Mamans ontariennes*. Préface de J.-A. Foisy. Ottawa, "Le Droit", 1917.

Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens, *Agenda souvenir 1989, 1939-1989: 50 ans de fierté*, Ottawa, AEEFO, 1989.

Barber, Marilyn. «The Ontario Bilingual Schools Issue: Sources of Conflict» dans Ramsey Cook, directeur, *Minorities, Schools and Politics*. Toronto, University of Toronto Press, 1971.

Begley, Michael. *Le règlement 17: l'étude d'une crise*. Ottawa, Association des enseignants franco-ontariens, 1979.

Choquette, Robert. *Langue et religion: histoire des conflits anglo-français en Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977.

Choquette, Robert. *L'Ontario français, historique*. Saint-Laurent, Éditions Études Vivantes, 1980.

Choquette, Robert. *La Foi gardienne de la langue en Ontario: 1900-1950*. Montréal, Bellarmin, 1987.

Dufresne, Charles et al. *Dictionnaire de l'Amérique française. Francophonie nord-américaine hors Québec*. Préface de Jeanne Sauvé. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988.

Gervais, Gaétan. «Le Règlement XVII (1912-1927)» dans *Revue du Nouvel-Ontario*, n^o 18, Sudbury, Institut franco-ontarien, 1995.

Godbout, Arthur. *Nos écoles franco-ontariennes. Histoire des écoles de langue française dans l'Ontario*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980.

Groulx, Lionel. *Les écoles des minorités*. Volume II de *L'enseignement français au Canada*. Montréal, Granger et Frères, 1933.

Lamoureux, Georgette. *Histoire d'Ottawa 1900-1926 et de sa population canadienne-française*, tome IV. Ottawa, édité par l'auteur, 1984.

L'Oeuvre d'un siècle, 1837-1937: Les Frères des écoles chrétiennes au Canada. Montréal, Frères des écoles chrétiennes (FEC), 1937.

Oliver, Peter. «Regulation 17: The Resolution of the Ontario Bilingual Schools Crisis, 1916-1929» dans *Public and Private Persons: the Ontario political culture, 1914-1934*. Toronto, Clarke Irwin, 1975.

Pelletier, Jean Yves. *L'école Guigues d'Ottawa. Chronologie des événements*, Toronto, chez l'auteur, 1992.

Rumilly, Robert. *Le règlement 17*. Volume XVIII de *Histoire de la Province de Québec*. Montréal, Bernard Valiquette, s.d.

Simon, Victor. *Le règlement XVII: sa mise en vigueur à travers l'Ontario, 1912-1927*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1983.

Sissons, C[harles] B[ruce]. *Bilingual Schools in Canada*, London, J.M. Dent and Sons, 1917.

Société Saint-Jean-Baptiste, section Notre-Dame, *Livre d'or de l'école Guigues*. Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1917.

Sylvestre, Paul-François. *130 ans au service de l'excellence. Le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, 1856-1986*. Ottawa, Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, 1987.

Sylvestre, Paul-François. *Le concours de français: une page d'histoire franco-ontarienne*. Sudbury, Prise de Parole, 1987.

Terrien, Esdras. *Quinze années de lutte contre le Règlement 17*. Ottawa, miméographié, 1928.

Tremblay, Louis et Hervé Boudreault. *Ottawa*. Série Pro-f-ont. Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques et Association des enseignants franco-ontariens, 1981.

Tremblay, Louis et Hervé Boudreault. *Le Règlement XVII, point culminant d'une époque*. Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1983.

25^e anniversaire de l'Amicale Guigues, inc., Ottawa, dimanche 12 mai 1946. Ottawa, Amicale Guigues inc., Imprimerie "Le Droit", 1946.

Voisine, Nive. *Les Frères des écoles chrétiennes au Canada. Une ère de prospérité. II- 1880-1946*. Québec, Éditions Anne Sigier, 1991.

Wade, Mason. *Les Canadiens français, 1760-1967*. Montréal, Le Cercle du livre de France, 2 volumes, 1968.

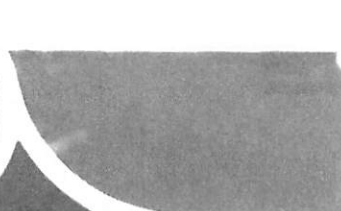
Walker, F[ranklin] A. *Catholic Education and Politics in Ontario*. Toronto, Thomas Nelson and Sons, 1964.

ARCHIVES

Archives des frères des écoles chrétiennes, Ottawa et Laval
 Archives municipales d'Ottawa
 Archives de l'Ottawa Roman Catholic Separate School Board
 Archives du Conseil des écoles catholiques de langue française, région d'Ottawa-Carleton
 Centre de jour Guigues
 Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, fonds Centre artistique Guigues

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I: L'ÉCOLE GUIGUES: 115 ANS D'HISTOIRE (1864-1979).....	6
Les origines de l'école Guigues: une première école «centrale» (1864-1904).....	6
Un deuxième souffle: une «nouvelle» école Guigues, située au 159, rue Murray (1904-1912).....	6
Des années de luttes (1912-1916): l'école Guigues, symbole de la résistance des Franco-Ontariens.....	8
Une des meilleures écoles françaises de la province (1916-1979).....	8
Les directeurs de l'école Guigues.....	14
Les associations et les regroupements.....	16
PARTIE II: L'ÉCOLE GUIGUES : QUINZE ANS DE LUTTES POUR LA SAUVER (1979-1994).....	18
L'école Guigues: 1979-1981 - à la recherche d'une nouvelle vocation.....	18
Trois projets d'envergure envisagés (1981-1994):.....	18
Le projet du Centre artistique Guigues (1981-1984).....	18
Le projet d'un centre d'archives de l'université d'Ottawa (1987-1991).....	20
Le projet d'aménagement du Centre de jour polyvalent des aînés francophones d'Ottawa-Carleton (1993-1997).....	21
Chronologie: quelques étapes dans l'histoire de l'école Guigues.....	22
Les études architecturales, d'aménagement et de faisabilité sur l'école Guigues (1976-1993).....	29
Articles sur l'école Guigues parus dans les revues et les journaux (1979-1997).....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	32
ARCHIVES.....	32



L'ÉCOLE GUIGUES ET LE RÈGLEMENT 17

Cet édifice, bâti en 1904-1905, fut une école qui devint le centre du mouvement en faveur des droits de la minorité dès le début du XX^e siècle. Les directives du gouvernement provincial de 1912 limitant l'enseignement du français aux classes primaires provoquèrent de vives controverses. Ces directives, appelées règlement 17, se heurtèrent à une opposition générale, particulièrement dans la région d'Ottawa. S'étant vu refuser des fonds, le conseil des écoles séparées de la ville ferma ses écoles et, en 1915, le gouvernement nomma une commission pour le remplacer. En rébellion ouverte, le conseil destitué passa à l'attaque et réussit à reprendre le contrôle de l'école Guigues en 1916. Face aux protestations accrues, le gouvernement rétablit le conseil et, modérant ses politiques, reconnut enfin les écoles bilingues en 1927.

Érigée par la Fondation du patrimoine ontarien, Ministère des Affaires civiques et culturelles

Plaque commémorative provinciale.

Érigée par la Fondation du patrimoine ontarien, un organisme du ministère des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, juin 1983.

Archives municipales d'Ottawa, ca-19353.